

Femmes, santé, islam... Ce qu'a dit le pape François dans l'avion à son retour d'Irak

Comme à son habitude, le souverain pontife s'est entretenu lors du vol retour Bagdad-Rome, lundi 8 mars au matin, avec les 75 journalistes qui l'ont accompagné pendant son voyage en Irak. Propos recueillis sur le vol papal par l'agence de presse romaine I.Media.

Par Jean-Marie Guénois

Publié il y a 6 heures,

Mis à jour il y a 5 heures



Le pape François répondant aux questions des journalistes l'accompagnant dans l'avion le ramenant à Rome, lundi 8 mars.

YARA NARDI / REUTERS

Des voyages en Hongrie, en Slovaquie, et au Liban à l'étude

François a confirmé qu'il se rendrait en Hongrie le 12 septembre 2021 pour la clôture d'un congrès eucharistique international *«mais seulement pour la messe finale, pas dans le pays»*, a-t-il précisé, évoquant vouloir plutôt visiter la Slovaquie voisine.

Le pape a aussi révélé qu'une étape à Beyrouth au Liban avait été envisagée sur la route de l'Irak à la demande du patriarche des maronites Bechara Rai, mais une si courte étape pour un pays si important *«a semblé trop peu»*. Or *«le Liban souffre»* et *«est si généreux dans l'accueil des réfugiés»*.

Quant à l'Argentine, le pape, natif de ce pays dans lequel il n'est pas retourné depuis son élection en 2013, a révélé qu'un projet de visite avait été monté en 2017 mais n'a pas pu se réaliser. Donc pas de *«patriphobie»* a-t-il lancé : *«quand il y aura une opportunité, il faudra le faire»*.

Le pape a enfin expliqué devoir décider parmi beaucoup d'invitations et qu'il prend conseil pour cela. Mais parfois un déclencheur peut lui donner la certitude qu'il doit y aller, ainsi pour l'Irak, la lecture d'un livre paru en Italie, intitulé *«ma fille»* de Nadia Murad qui racontait l'histoire des Yézidis. *«Pour moi cela a été le l'inspiration de Dieu pour prendre ma décision.»*

» VOIR AUSSI – En Irak, le pape François dénonce «le terrorisme qui abuse de la religion»

François reconnaît de la «fatigue» et s'est senti «en prison» avec le confinement

«Avec la huitième année de pontificat, (le 13 mars NDLR.) je ne sais pas si les voyages se ralentiront. Seulement, je vous confie que lors de ce voyage je me suis fatigué beaucoup plus qu'au cours des autres. Il n'y a pas seulement les 84 années, il y a des conséquences. Mais nous verrons.»

Quant à la question du risque relatif au Covid affronté en Irak, le pape, qui avait été vacciné avant de partir, a expliqué : *«j'ai pris la décision, librement, mais qui venait de l'intérieur (...) Mais après la prière et après la conscience des risques, après tout.»* Il a aussi expliqué que tout en suivant *«les normes»* pour contrer la pandémie, il s'était senti

comme en prison au Vatican : *«Après ces mois de prison, vraiment, je me suis senti emprisonné, il s'agit de revivre, toucher l'Église, le saint peuple de Dieu, tous les peuples.»*

Les femmes sont «plus courageuses que les hommes»

Interrogé sur la journée des droits des femmes, le 8 mars, le pape qui avait souligné le courage des femmes en Irak lors de sa visite de la ville de Qaraqosh, a observé : *«Les femmes sont plus courageuses que les hommes, et c'est vrai, mais la femme encore aujourd'hui est humiliée. Prenons un exemple extrême : l'une d'entre vous m'a montré une liste de «prix» des femmes ! Je ne pouvais pas croire que les femmes se vendent et sont esclavagisées. Même dans le centre de Rome, le travail contre la traite est un travail de tous les jours... Une des jeunes femmes avait eu l'oreille coupée parce qu'elle ne rapportait pas assez d'argent, une autre avait été amenée de Bratislava dans le coffre de la voiture, esclave, enlevée. La traite des personnes se passe chez nous.»*

«Dans certains pays, surtout en Afrique, il y a la mutilation, Comme un rite qui doit se faire. Mais les femmes sont encore esclaves et nous devons lutter pour la dignité des femmes. Ce sont elles qui font avancer l'histoire. Les actes de répudiation, ça arrive aujourd'hui», a-t-il poursuivi.

François assume les «risques» du dialogue avec l'islam

«J'ai senti devoir faire ce pèlerinage de foi et de pénitence et d'aller voir un grand, un sage, un homme de Dieu. On percevait cela, seulement en l'écoutant. C'est une personne qui a cette sagesse mais aussi de la prudence. Il m'a dit que depuis 10 ans, il ne recevait personne avec des visées politiques, seulement religieuses.»

«Il a été si respectueux pendant notre rencontre que je me suis senti honoré. Il ne se lève jamais habituellement pour saluer, mais s'est levé pour me saluer par deux fois. Un homme humble et sage. Cette rencontre m'a fait du bien à l'âme. C'est une lumière. De tels sages sont partout parce que la sagesse de Dieu a été semée dans le monde entier. Il se passe la même chose qu'avec les saints, qui ne sont pas seulement ceux qui sont sur les autels mais sont les saints de tous les jours, de la porte d'à côté, des saints hommes et saintes femmes qui vivent leur foi quelle qu'elle soit, avec cohérence, la

fraternité et les valeurs humaines avec cohérence.» (...) «L'ayatollah Al-Sistani a une phrase : les hommes sont ou frères par religion, ou égaux par création. La fraternité, c'est l'égalité. Mais sans l'égalité nous ne pouvons pas avancer.»

» VOIR AUSSI – À Mossoul, le pape François prie avec des chrétiens irakiens au milieu des ruines

Certes, le document d'Abu Dhabi sur la fraternité qui a été préparé avec l'imam al-Tayyeb de l'université Al-Azhar du Caire «en secret pendant 6 mois, en priant, en réfléchissant, en corrigeant le texte» signé avec les sunnites n'a pas été signé avec les chiites, mais cela devrait se faire estime le pape. Ce texte est «comme il est» mais c'est un «premier pas», sur le «chemin de la fraternité. (...) Mais combien de siècles pour y arriver! C'est important la fraternité humaine, comme humains nous sommes tous frères. On doit avancer avec les autres religions. Le Concile Vatican II a permis un grand pas, l'institution a suivi après. (...) Il faut souvent prendre des risques pour faire ce pas. Il y a quelques critiques, que le pape n'est pas courageux, qu'il est inconscient, qu'il fait des pas hors de la doctrine catholique, qu'il est à un pas de l'hérésie ! Ce sont des risques. Ces décisions se prennent toujours par la prière, dans le dialogue, en demandant conseil. C'est une réflexion, pas un caprice. C'est aussi la ligne du concile Vatican II.»

Violence islamique : «Qui vend les armes aux destructeurs ?»

«À Mossoul, quand je me suis arrêté devant l'église détruite, je n'avais pas de mots. C'était incroyable. Pas seulement l'église, mais les autres églises et aussi une mosquée étaient détruites. On voit que celle-ci n'était pas d'accord avec ces gens-là. C'est incroyable cette cruauté... Mais la nôtre, non? Je n'arrive pas à croire... La cruauté. Je ne veux pas dire que cela recommence mais regardons l'Afrique ! L'inimitié se crée, la guerre, et recommence à agir ce qu'on appelle l'État islamique. C'est une chose très laide.»

«Mais qui vend les armes à ces destructeurs? Ils ne les ont pas fabriquées à la maison... Qui vend les armes? Qui est responsable? Je demanderais au moins à ceux qui vendent ces armes la sincérité de dire : “nous vendons les armes“. Ils ne le disent pas ! C'est mal... »

«La migration est un droit humain»

«La migration est un double droit: le droit de migrer et le droit de ne pas migrer. Mais ces gens en Irak n'ont pas les deux. Parce qu'ils ne peuvent pas ne pas migrer, ils ne sont jamais en mesure de le faire, mais ils ne peuvent pas non plus migrer parce que le monde n'a pas encore pris conscience que la migration est un droit humain. Un sociologue italien me disait l'autre fois en parlant de l'hiver démographie en Italie que d'ici 40 ans nous devons "importer" des étrangers pour qu'ils travaillent et paient des impôts pour nos propres retraites... Vous les Français vous avez été plus malins, vous avez depuis 10 ans une loi qui soutient les familles et votre taux de natalité est très important... Mais la migration est vue comme une invasion. (...)»

«Il faut des mesures urgentes pour que les gens aient du travail dans leur pays et n'aient pas besoin de migrer mais aussi des mesures pour les protéger, faire attention, prendre du soin du droit à immigrer. Il est vrai que chaque pays doit bien étudier sa capacité à recevoir parce qu'il ne s'agit pas seulement de recevoir sur une plage mais il faut recevoir, accompagner, les faire progresser et les intégrer. L'intégration des migrants est la clef. En Belgique, par exemple, les terroristes étaient belges, nés en Belgique... Mais des migrants islamistes non-intégrés. Autre exemple, quand je suis allé en Suède, une ministre très jeune est venue me saluer. Elle n'avait pas une physionomie spéciale typique des Suédois, parce qu'elle était la fille d'un migrant et d'une Suédoise, si bien intégrée qu'elle est devenue ministre ! Prenons ces deux exemples, cela fait beaucoup réfléchir : intégrer !»

JMG avec l'Agence I.Media

» VOIR AUSSI – «Je viens en pèlerin de paix après des années de guerre», déclare le Pape François aux Irakiens